

Le « département de désinformation » de Moderna surveille 150 millions de sites Web à la recherche de récits « anti-vaccins »



[Source : MPI]

Par Pierre-Alain Depauw

Par l'intermédiaire d'une organisation à but non lucratif financée par l'industrie pharmaceutique et de Talkwalker, une société de surveillance des réseaux sociaux, une équipe de Moderna – dirigée par un ancien vétérinaire du FBI – utilise l'intelligence artificielle pour surveiller toute critique du laboratoire pharmaceutique et de son « vaccin », tant dans les médias grand public que sur les réseaux sociaux et sites de jeux.

Le « département de désinformation » de Moderna s'est associé à une organisation à but non lucratif soutenue par l'industrie pharmaceutique, Public Good Projects (PGP), pour surveiller et supprimer ou déréférencer les voix dissidentes sur la politique vaccinale contre le COVID-19, selon le rapport des journalistes d'investigation Lee Fang et Jack Poulson publié dans *UnHerd*.

Au cours de l'année dernière, les « fichiers Twitter », deux procès contre l'administration Biden et d'autres enquêtes ont révélé des cas de collusion entre le gouvernement, les réseaux sociaux et les universités pour supprimer les discours dissidents sur les politiques liées au COVID-19, les allégations de fraude électorale et d'autres sujets.

Big Moderna Brother vous surveille

Ce nouveau rapport met en lumière la stratégie en coulisses de Moderna dans ce nouveau paysage médiatique. Il expose les principaux acteurs et comment ils ont travaillé pour surveiller 150 millions de sites Web dans le but de censurer les discours qui sapent le récit de l'entreprise sur le vaccin COVID-19 et de façonner activement le discours public au profit des résultats de Moderna.

Le Dr Jay Bhattacharya, co-auteur de la Déclaration de Great Barrington et professeur à l'Université de Stanford, a fait l'éloge du nouveau rapport dans

un tweet :

Moderna n'avait jamais réussi à commercialiser aucun produit avant le vaccin à ARNm contre la COVID-19 et était au bord de l'effondrement lorsque la pandémie a été annoncée.

Son vaccin à ARNm contre le COVID-19 a transformé le fabricant de médicaments en une entreprise valant 100 milliards de dollars presque du jour au lendemain et a transformé son PDG, son président et ses cofondateurs en milliardaires.

Aujourd'hui, alors que l'intérêt du public pour une nouvelle injection s'effondre, les bénéfiques disparaissent également, ce qui conduit l'entreprise à investir dans de nouvelles stratégies – comme une campagne de marketing flashy – pour rester à flot, ont rapporté Fang et Poulson.

Moderna redouble également d'efforts pour attaquer la dissidence sur les vaccins et orienter la politique de vaccination, ont-ils constaté.

En fait, Moderna emploie aujourd'hui d'anciens agents fédéraux américains, comme Nikki Rutman, une vétérane du FBI qui a travaillé pour l'agence à Boston lors de l'opération Warp Speed, où son travail consistait à organiser des réunions hebdomadaires sur la cybersécurité avec Moderna.

Elle dirige désormais la division mondiale de renseignement de Moderna – qui fait partie du département qui dirige le travail de Moderna pour mettre fin à ce qu'elle qualifie de « désinformation » – produisant des rapports qui signalent les « récits anti-vaccins » en ligne et recommandent comment y répondre ou les faire disparaître.

Le département travaille avec *Public Good Projects*, largement financé par un don de 1,27 million de dollars de la Biotechnology Innovation Organization, un groupe de pression biotechnologique qui représente Pfizer et Moderna.

Ils classifient ce qui constitue un risque pour la multinationale pharmaceutique et nécessite une réaction.

En analysant des échantillons de rapports, les journalistes indépendants ont découvert que figurait parmi ce qui était considéré « à haut risque » une vidéo publiée par Elon Musk se moquant d'une myriade d'affirmations selon lesquelles les vaccins étaient « efficaces à 100 % », ainsi qu'un certain nombre de messages publiés par le comédien et commentateur politique Russell Brand que le département de surveillance de Moderna a signalé en septembre pour ses convictions « anti-vaccin ».

L'équipe Moderna a également lancé une alerte concernant l'optique lorsque la star du tennis Novak Djokovic, qui a refusé le vaccin contre le COVID-19, a remporté l'US Open sponsorisé par Moderna.

Les journalistes indépendants Lee et Poulson ont rapporté que le département de surveillance de Moderna ne se préoccupait pas de la véracité des affirmations faites dans les messages signalés, mais uniquement de leurs effets.

« Aucun des rapports que nous avons consultés ne tente de contester les affirmations avancées », ont-ils écrit. « Au contraire, les affirmations sont automatiquement considérées comme de la “désinformation” si elles encouragent l’hésitation à la vaccination. »

Moderna a commencé à travailler avec PGP en 2021-2022 sur un programme appelé « Stronger », dans lequel l’organisation à but non lucratif « a identifié la désinformation et façonné les décisions de contenu sur les réseaux sociaux ».

PGP a pu le faire efficacement, car il disposait d’un « accès dérobé » aux données Twitter, via un « firehose », qui fournit un accès en temps réel à tous les tweets sur la plate-forme pour une analyse et une exploration de données à grande échelle.

PGP, qui a travaillé directement avec Twitter pour développer ses politiques autour de la pandémie, enverrait à Twitter des listes de comptes à amplifier ou à censurer.

L’avocat général de Twitter avait également conseillé au groupe de travail du département américain de la Sécurité intérieure chargé de lutter contre la désinformation de travailler avec PGP sur les questions liées au COVID-19.

Réseau de 45 000 professionnels de la santé relais de Moderna

Lee et Poulson ont également découvert que PGP distribuait des conseils sur la façon de répondre à la désinformation sur les vaccins à un réseau de 45 000 professionnels de la santé.

« L’intention de Moderna, comme nous l’avons appris des courriels échangés, n’était pas seulement de lutter contre la désinformation, mais aussi d’influencer le contenu et la teneur du débat public ».

Cette année, alors que le nombre de rappels contre le COVID-19 s’est effondré, Moderna et PGP ont lancé une nouvelle collaboration, cette fois en partenariat avec l’American Board of Internal Medicine, pour développer un programme de formation appelé « Infodemic Training Program », destiné à former les agents de santé, pour identifier la « désinformation médicale ».

Malgré l’indignation du public face à la censure des réseaux sociaux, le manque évident d’intérêt à continuer de prendre des injections de rappel et la fin officielle de la pandémie annoncée en mai par l’administration Biden, Moderna continue d’étendre ses opérations de surveillance.

Les alertes internes analysées révèlent que l'entreprise surveille de près les lois et les politiciens cherchant à restreindre les obligations de vaccination et qu'elle continue de signaler les messages publiés sur X, anciennement connu sous le nom de Twitter, par Musk, qui, note Moderna, « utilise de plus en plus cette plate-forme pour mettre en valeur les opposants marginaux au vaccin et les théoriciens du complot ».

Les journalistes indépendants Lee Fang et Jack Poulson ont écrit :

Le réseau des organisations à but non lucratif de vérification des faits s'est développé à un rythme industriel, offrant aux intérêts privés et publics des opportunités opaques de prendre un contrôle subtil sur le discours public. Une telle sophistication dans le mélange de messages de santé publique et de publicité d'entreprise devrait inquiéter quiconque s'intéresse à la manière dont le gouvernement contrôle la liberté d'expression.